



SOLIDARITÉS



Apporter un peu de chaleur et de dignité, lutter contre la solitude, c'est pourquoi est née...

La chorale des sans-abri

PAR NICOLAS DE LA CASINIÈRE

« "La tendresse" ? Ah mais c'est dur ! » s'exclame Yvon dans son épaisse barbe blanche. Chapeau de cow-boy rouge cerné d'un bandeau noir, l'homme cherche les paroles de la chanson popularisée par Bourvil, « La tendresse », page 27 de son recueil. Comme lui, ils sont une quinzaine sur scène devant 10 rangs de chaises vides au sous-sol de cette salle municipale à la peinture écaillée.

Le lieu est quelque peu déglungé, comme les chanteurs arrivant à la répétition avec leur canne, leur recueil de paroles, leurs rides, leurs sacs en plastique et leurs mots de travers. Ensemble, ils forment la chorale Au clair de la rue, celle

des sans-abri de l'agglomération nantaise.

Yves Mornet, l'accordéoniste, enchaîne quelques notes. Les voix se calent à l'unisson sur la mélodie, par cœur ou le nez dans les paroles. Yvon ne tient pas en place, se lève, fait quelques pas, se rassoit, enfourme son harmonica dans la paille blanche de sa barbe drue. Au fond de la scène, Ted improvise une valse avec Catherine.

Accompagner les gens de la rue lors des enterrements, apporter un peu de chaleur, de dignité et souvent remplacer la famille, c'est ainsi qu'est née Au clair de la rue, en 2007. Au départ, deux hommes sont à la manœuvre : Yannick Jollivet, ingénieur

PHOTO : © J. H. Z. N.



La chorale Au clair de la rue, en février 2013, invitée à chanter lors du congrès de l'association L'Arche, à Nantes.

aujourd'hui à la retraite, et Serge Rousse, dit « Le Gaulois », une figure de la rue nantaise.

« Je voyais Serge au marché, raconte Yannick. Je lui donnais la pièce. On discutait parfois de la pluie et du beau temps. Un jour, je le trouve très fatigué, le visage blême et le moral au plus bas. Je le lui dis. Il me répond que, la veille, il a enterré trois potes ; il était tout seul. "Tu te rends compte ?

Pas un mot, pas une chanson pour les saluer !" m'a dit Serge. D'où l'idée de monter une chorale, même si on ne sait pas chanter. Au premier enterrement à l'hôpital, on n'était que deux : Le Gaulois et moi, et on a vu rappiquer *in extremis* Jean-Claude, le litron de rouge dépassant de son grand manteau. »

Ces débuts timides ne découragent pas les compères. Très vite, Le Gau-

Solidaires !

Sélection Reader's Digest,
la Banque humanitaire et
l'achaineducoeur.fr
valorisent la chorale
Au clair de la rue.



lois rameute des copains de la rue. Yannick trouve la salle pour répéter et établit trois règles : arriver à l'heure, être propre et pas alcoolisé. Pas si facile à suivre...

La « Chanson pour l'Auvergnat » de Brassens devient l'emblème de ces derniers hommages au cimetière. Les cantiques, c'est pas le genre de la maison. Au-dessus des cercueils, la chorale entonne volontiers des hymnes aux prostituées, sans risquer de choquer ce petit monde qui a passé sa vie sur les trottoirs. On y met autant d'entrain que de bonne franquette. « Même quand ça ressemble à un concert officiel, comme celui donné au Parlement européen de Bruxelles, certains s'absentent au milieu d'un morceau pour aller aux toilettes. D'autres répondent au téléphone », note Yannick, que tout le monde appelle « Le Patron » ou « Pierrot », en clin d'œil à Au clair de la lune.

Lui n'a jamais été à la rue. Mais il aurait pu. Son père est mort quand il

avait sept ans. Sa mère vivait d'un petit commerce de vêtements, trop modeste pour nourrir trois enfants. À 14 ans, Yannick dut filer en apprentissage à Meudon, pensionnaire chez les orphelins d'Auteuil. Du chauffage central à l'énergie atomique, il finit ingénieur, mais après un AVC et trois infarctus, il avait compris la fragilité de l'existence.

« J'étais un zombie, et j'ai remonté la pente. L'expérience m'a rapproché des cabossés de la vie. Au début, j'avais du mal à aller vers eux. C'est Le Gaulois qui m'a aidé. Il m'a appris que le pire n'est pas le froid l'hiver, mais le regard des gens sur la misère. En les côtoyant, on comprend mieux qu'il en faut peu pour basculer et finir sur la paille. Pour paraphraser la chanson de Renaud : C'est pas l'homme qui prend la rue, c'est la rue qui prend l'homme. »

Depuis que Le Gaulois est décédé d'un cancer, en mai 2013, accompagné par 300 personnes, des mélodies et de l'émotion, Yannick cherche à ressaisir l'idée de chorale de sans-abri dans d'autres villes. « On fait pas de miracles, mais ça donne la pêche. On ressort des cimetières serrens, apaisés. Chacun chante en pensant au jour où ce sera son tour. Si je meurs, je veux que Paulo, qui fait le chef de cœur, prenne la suite. »

 Retrouvez les vidéos de nos personnalités solidaires sur www.selectionclc.com et sur www.lachaineducoeur.fr, la Web TV de la solidarité et de l'environnement.

Formée aux trois quarts de gens de la rue et de quelques bénévoles, la chorale chante là où on la demande. Outre Bruxelles, elle a été invitée dans un congrès médical à Genève, dans un gîte culturel en Dordogne, devant le voilier *Le Bélem* sur un quai de Nantes. Défrayée, elle est nourrie et logée, mais non rémunérée. Une subvention de 3 000 euros de la Fondation du Crédit mutuel paie les frais de déplacement quand le groupe doit affréter un car.

Après une quarantaine de chansons, la chorale vient d'ajouter un titre à son répertoire, composée par Yves, l'accordéoniste, après les attentats contre *Charlie Hebdo*. Les mardis après-midi lors des séances de travail, on entend des voix éraillées chanter des mots résolus : « Ils sont tombés, ces grains de blé. Ils repousseront par milliers. Taillons nos plumes et nos crayons, pointons-les contre les canons »...

Un jour, pendant la répétition, une chanteuse, Laurence Sellerin, a glissé un petit papier dans la poche de veste de Yannick Jollivet : son testament pour demander qu'on interprète « Non, je ne regrette rien », de Piaf, à ses obsèques. Laurence est une morte de ces chansons à repousser le bourdon : « Ma vie a été tellement dure que si j'avais pas eu la chorale,

je serais morte depuis longtemps, dit-elle sans se départir d'un sourire lumineux. Chaque répétition du mardi met du soleil dans le cœur. »

Elle garde à l'oreille ces mots de « La tendresse » de Bourvil : « Quand la vie impitoyable vous tombe dessus, on n'est plus qu'un pauvre diable,

broyé et déçu. Alors sans la tendresse d'un cœur qui nous soutient, non, non, non, non, on n'irait pas plus loin. »

Le pire n'est pas le froid de l'hiver, mais le regard des gens sur la misère.

Robert, 20 ans de foyer dans les yeux, confie des pensées similaires : « Ici, on recharge les batteries en chantant et en voyant

les amis. » Le cheveu ras sur un regard intense irradiant son visage fatigué, Nicole hoche du menton : « Je viens plus là pour les gens que pour les chants, dit-elle. On n'a pas la réputation d'être une chorale artistique. À partir de là, on ne peut qu'être étonné, en bien. »

La répétition se termine. Yannick Jollivet glisse le recueil de textes sous son bras. « On a dit de nous qu'on était une chorale qui chante faux, mais dont le ton sonne juste », chute-t-il. En musique, quand on y met du cœur, c'est toujours la justice qui l'emporte.

Contact Au clair de la rue : Yannick Jollivet 11, rue général O'Neil 44100 Nantes, yannick.jollivet@gmail.com www.choraleauclairdelarue.com